

récit d'une époque charmante et ridicule où l'Allemagne se plaisait à imiter les mœurs de la Cour de France. M. Richard Huldshiner nous conduit en plein « rococo », et les allures compassées de ses héros font sourire, car leur âme paraît aussi artificielle que leur costume. Dans ce livre, où tout le monde porte perruque, l'héroïne seule paraît avoir quelques sentiments vrais. Elle se croit tendrement aimée, mais son soupirent l'abandonne quand il apprend que sa fortune est médiocre. C'est d'une inspiration un peu courte, mais tout le charme du livre est dans les détails. Nous nous étonnons cependant que l'auteur, qui semble bien connaître son xviii^e siècle, fasse faire de si terribles fautes de français à ses héros. Quelques incorrections sont peut-être voulues, mais personne, dans la noblesse autrichienne de jadis, n'eût été capable d'écrire le charabia qu'il met dans sa lettre de la page 77.

Musikalische Strafpredigten. — Un critique musical qui manie l'invective avec presque autant de violence que notre déjà classique Ouvreuse. Ces mercuriales pleines d'humour avaient été publiées il y a huit ans déjà dans une gazette musicale rhénane et, au dire des connaisseurs, avaient obtenu le plus vif succès. Les voici réunies en un coquet petit volume. Nous avouons humblement que leur esprit un peu spécial nous échappe le plus souvent. Elles font allusion à des choses trop particulièrement allemandes pour être goûtées au dehors. Mais louons-en du moins le style solide et la bonne humeur.

Courbet. — Les études de M. Richard Muther sont toujours brillantes. Le célèbre critique d'art évite les épineuses discussions d'esthétique picturale et se contente de faire des développements accessibles au grand public. Son portrait de Courbet, vivement dessiné, témoigne cependant d'une connaissance profonde du grand maître de l'art moderne. M. Muther ne cache pas l'admiration profonde qu'il voue au révolutionnaire. Ce qui nous intéresse dans cette monographie abondamment illustrée, ce sont les comparaisons que l'auteur fait de Courbet avec les peintres allemands. Il note l'influence du maître français sur Hans Thoma, influence qui a son origine dans le séjour que fit Courbet à Francfort en 1858. Le *Gemüt* allemand a rendu Thoma célèbre. Mais ceci est une chose à part. « Dans les temps futurs, quand on aura appris en Allemagne à voir *du point de vue pictural*, on appréciera dans l'œuvre de Thoma surtout les paysages, les tableaux de paysans et d'animaux qu'il peignit aux environs de 1870, sous l'influence directe de Gustave Courbet. » Chez Wilhelm Leibl, lui aussi, bien que ce peintre munichois ait eu instinctivement la manière du grand Français, l'influence de Courbet est manifeste. Pour conclure, M. Muther voit en Courbet l'inspirateur de tout le mouvement artistique qui passa sur l'Europe depuis 1860.